

## VARIA N°21 : INTRODUCTION

---

***Raquel BECERRIL ORTEGA***

*Université de Lille, Laboratoire CIREL - EA 4354 (France)*

Le numéro 21 de la revue TransFormations, Varia, se compose de cinq articles. Les différents travaux s'adosent à des thématiques qui structurent depuis longtemps le champ de la formation des adultes : les recherches sociotechniques autour des dispositifs ; les approches méthodologiques centrées sur l'activité et son analyse ; les questionnements autour de l'élaboration de l'expérience ; l'apprenance et l'apprentissage autodirigé, etc. Afin de compléter cette perspective historique ouverte par l'ensemble des contributions, nous orientons le lecteur ou la lectrice, lorsque cela est possible, vers d'autres articles de la revue portant sur des thématiques proches.

Le premier article, « **Mimétisme et isomorphie : réagencements et adaptations d'un dispositif de formation à son environnement** », est cosigné par Caroline Le Boucher et Jérôme Eneau. Il propose une analyse des réagencements et adaptations d'un dispositif de formation à son milieu à partir d'une étude portant sur les Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs (RERS). Ces dispositifs, qui concernent majoritairement les adultes, sont apparus en France durant les années 1970 pour promouvoir les échanges de savoirs et se sont développés sur de nombreux territoires. Les auteur.e.s de ce texte présentent cette innovation sociale et dévoilent les logiques de mimétisme et d'isomorphie qui traversent les différentes configurations possibles des RERS évoluant au sein du territoire breton. En analysant les logiques d'action des acteurs engagés au quotidien dans ces réseaux, ce travail identifie deux orientations possibles dans les réagencements des dispositifs à leur milieu. Le processus isomorphe est appréhendé ici comme un mimétisme partiel du dispositif à son milieu, articulant champ d'organisation et territoires. Une forme d'institutionnalisation fragmentaire est alors élaborée par les acteurs qui ont su résister en produisant des règles pour contourner certaines contraintes et s'adapter au milieu. En conclusion, l'analyse des logiques d'action contribue à repenser la notion de dispositif aux prises avec son environnement.

Le deuxième article, « **Les dispositifs de formation, vecteurs de (dé)nouements des expériences des étudiants : une analyse en contexte universitaire** », s'intéresse à l'influence des dispositifs de formation sur les expériences des étudiant.e.s. L'expérience des adultes en reprise d'études, dans un dispositif d'accompagnement de mémoires universitaires piloté par Jean Nizet, auteur de l'écrit, fait ainsi l'objet d'une recherche-action. Les analyses de cas proposées discutent de deux expériences distinctes d'accompagnement de mémoire. Les résultats font état des nœuds et dénouements au cœur des expériences, ponctuant les épisodes expérientiels (Bourgeois, 2013 ; Thievenaz, 2017). Les étapes d'un épisode expérientiel, vu comme un continuum, sont au nombre de trois : le trouble, l'enquête et l'harmonie (Dewey, 1980). Entre dénouements et nœuds, deux évolutions semblent induites par le dispositif d'accompagnement de mémoires mis en place. D'une part, le dispositif influence en amont l'expérience, en installant un trouble. D'autre part, le dispositif intervient en cours d'expérience, aidant les sujets à cheminer du trouble vers l'harmonie. Ces épisodes expérientiels peuvent être anticipés, promus, évités au sein des dispositifs. Lors de la discussion de résultats, Jean Nizet nous fait part de pistes pour penser les dispositifs d'accompagnement au sein des formations universitaires en direction des adultes.

**Ces deux premières recherches s'appuient sur le concept de « dispositif »**, en poursuivant et en interrogeant la théorisation proposée par Albergo (2010) ou la mise au point réalisée par Gilles Leclercq lors de la coordination du [numéro 7 de la revue TransFormations publié en 2012](#).

Le troisième écrit s'intitule « **Analyse de l'évolution de l'expérience professionnelle sur des empan temporels longs mesurés en années : une étude de cas dans la formation d'instituteurs primaires en Belgique** ». Il rend compte de la méthodologie déployée dans une recherche conduite par Marc Blondeau et Catherine Van Nieuwenhoven. La contribution se situe sur deux plans. Un premier plan concerne la technique déployée pour accéder à l'expérience et à son évolution. S'inspirant de l'approche dite de « cours d'action » (Theureau, 2010), les auteurs élaborent une première configuration sur trois dimensions : inter-individuelle longitudinale sur trois ans ; inter-individuelle longitudinale par année ; intra et inter-individuelle longitudinales sur trois ans. Pour faire face à l'hétérogénéité des données récoltées et accéder à des configurations d'activités communes, un moyen terme, référent extérieur, est introduit. Il s'agit des processus de conduite de classe (Bourbao, 2010). Cette modélisation permettant d'identifier les étapes structurelles et typiques de l'action des enseignants lors d'une séquence d'enseignement a révélé des difficultés. Un deuxième plan se situe au croisement entre le modèle servant à organiser et guider l'analyse des données longitudinales et les trois configurations inter, intra et inter-intra individuelles. Les auteur.e.s dégagent trois principes méthodologiques : la suspension du jugement ; le primat de l'intrinsèque et l'approche non déficitaire. Ainsi, les obstacles rencontrés pour mettre à jour l'évolution de l'expérience professionnelle sur des empan temporels longs se révèlent fructueux. Au terme de cette recherche, la question de l'hétérogénéité et les difficultés de traitement des données sont mises à jour. En somme, l'accès à ce qui se joue dans l'activité en lien avec la construction de l'expérience est au cœur de ce travail.

Ces **questionnements méthodologiques d'accès au réel de l'activité** prolongent ceux que soulevait [le numéro 18 de TransFormations publié en 2018](#).

La quatrième contribution de ce varia porte sur « **L'encadrement aux études doctorales : tentative d'une modélisation théorique** ». Cette recherche est signée par Constance Denis, Christelle Lison et Nicole (Rege-Colet) Christensen-Johnson. Elle s'intéresse à la question de l'encadrement de doctorant.e.s dans le contexte nord-américain francophone. L'article présente d'abord un état de l'art analytique – non exhaustif – pour identifier les thématiques récurrentes traitant de cette question. Elles sont au nombre de cinq : le directeur de recherche, le doctorant, l'alliance pédagogique, les finalités des études et l'institution. Dans une perspective systémique, cette analyse thématique permet de caractériser la pratique d'encadrement pour, au terme de cette recherche, proposer une modélisation. Celle-ci s'articule autour de trois contrats entre les différentes entités : entre le.a directeur.trice et le.a doctorant.e ; entre le.a directeur.trice de recherche et l'institution ; et enfin entre le.a doctorant.e et l'institution. Quelques perspectives intéressantes se dégagent de cette recherche, en particulier le besoin d'approfondir notre connaissance sur cette forme d'encadrement et/ou d'accompagnement, sur les dispositifs de formation à destination de la formation de docteur.e.s, sur les pratiques au sein des institutions et au sein des disciplines, etc.

[Le numéro spécial de TransFormations publié en 2016](#), coordonné par Mokhtar Kaddouri et Francisco Loiola, a également traité des **questions de formation à la recherche aux cycles supérieurs** dans le cas des sciences de l'éducation.

Enfin, le dernier article, signé Joanna Dupouy et Philippe Carré, s'intitule « **Apprenance et pratiques apprenantes : facteurs de résilience ? Le cas de femmes ayant été victimes de violences sexuelles** ». Il s'agit d'une étude exploratoire portant sur un public composé de femmes, victimes de violences telles que des violences sexuelles, engagées en formation. La problématique interroge précisément l'articulation entre apprenance et résilience. L'apprenance est abordée à partir du cadre conceptuel de Philippe Carré et de la perspective sociocognitive de Bandura (2003). La résilience est appréhendée comme un processus à plusieurs dimensions – biologique, psychoaffectif, social et culturel – qui permet un développement après un traumatisme psychique (Cyrulnik & Jorland, 2012). À partir des entretiens menés auprès de cinq femmes, les auteur.e.s identifient un certain nombre de thématiques émergentes. Le traumatisme est caractérisé par le besoin de compréhension et de sens qui joue le rôle de leviers d'intellectualisation, la perception des ressources autour d'elles, la bibliothérapie et webothérapie, l'apprenance, etc. En conclusion de ce travail, les auteur.e.s affirment que si l'hypothèse d'un lien entre apprenance et résilience semble être confortée par l'ensemble des résultats, des analyses approfondies semblent nécessaires pour approfondir et caractériser ce lien.